

BIEN S'ENTENDRE AVEC LES AUTRES DAVID ROPER

MATTIEU 7:1-12, À LA LOUPE (VS. 3-12)



Dans notre dernier sermon, nous avons commencé l'étude de Matthieu 7.1-12, passage qui enseigne (entre autres) six éléments essentiels sur la manière de s'entendre avec les autres. Le premier, basé sur les versets 1-2, dit : "Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurez qu'on vous mesurera." De ces deux versets, nous avons donc tiré le premier élément essentiel : "Il faut éviter un esprit de critique." Nous avons vu que Jésus condamnait au moins cinq pratiques communes :

- Le jugement partial, basés sur notre éducation, nos préjugés, nos préférences.
- Le jugement hâtif, fait sans une connaissance des faits et des circonstances.
- Le jugement des motivations des autres.
- Le jugement qui met la pire — plutôt que la meilleure — interprétation sur ce que font les gens.
- Le jugement sévère, amer, antipathique, non tempéré par la miséricorde et l'amour.

Ces jugements erronés sont un fléau universel. Nous connaissons tous des gens coupables de chaque sorte de mauvais jugement, n'est-ce pas ?

Mais cette question est, en fait, un piège. Si nous avons effectivement pensé à quelqu'un en particulier, il se peut que nous ayons mal jugé cette personne. Pour le moins, nous sommes probablement coupables d'avoir appliqué Matthieu 7.1-2 à quelqu'un d'autre que nous-mêmes. Ceci nous servira d'introduction au prochain point.

2^{ER} ÉLÉMENT ESSENTIEL :

FAIRE LES CHANGEMENTS NÉCESSAIRES DANS NOTRE PROPRE VIE (VS. 3-5).

Quand il s'agit de changer, nous regardons surtout les autres, et non nous-mêmes. Jésus, qui comprenait cela, dit :

Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre¹ qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère (vs. 3-5).

Ce passage contient une pointe d'humour. Jésus ne racontait pas de blagues, mais il utilisait bien l'humour (cf. Mt 23.24). Essayons d'imaginer un homme avec une énorme poutre sortant de l'œil, qui essaie de se positionner pour voir une paille dans l'œil d'un autre. Pendant ce temps, les gens autour sont obligés de s'agiter constamment pour éviter la poutre qui se balade à droite, à gauche, et risque à tout moment de terrasser quelqu'un. Jésus voulait nous faire comprendre à quel point il est ridicule d'essayer de nous élever en juges, quand que nous sommes pires que ceux qui nous jugeons².

Christ pensait sans doute à l'hypocrisie des scribes et des Pharisiens ; mais les vérités de ce

¹ Qu'il s'agisse de la poutre de la maison ou d'une partie de la charpente du toit, c'était une pièce grande et lourde.

² Un homme avec une poutre dans l'œil qui offre d'enlever la paille de l'œil d'un autre serait comme un chauve qui voudrait aider quelqu'un à faire pousser ses cheveux.

passage nous condamnent tous. Combien il est facile de voir les fautes des autres, tout en ignorant les nôtres ! Souvenons-nous de l'histoire du Roi David, qui commit un adultère avec Bath-Chéba, puis fit massacrer son mari (2 S 11). Quand Nathan lui raconta l'histoire du riche qui avait tué l'agneau du pauvre (2 S 12.1-7), David était prêt à mettre à mort l'accusé, jusqu'à ce qu'il apprenne que l'accusé, c'était lui ("Tu es cet homme-là !"). Soudain, au lieu de parler d'exécution, David voulut prier (2 S 12.13 ; Ps 51 ; 32).

Quand il s'agit de juger les autres, Jésus veut que nous nous examinions nous-mêmes auparavant, afin de voir les changements que nous devons opérer dans notre propre vie.

Notons au passage que la première partie du verset 3 contient un élément à rajouter à la liste des pratiques critiques condamnées par Jésus. Le terme grec traduit par "vois[-tu]" signifie "scruter, examiner de près"³. Une paille ("fétu" - DBY ; "brin de paille" - BFC ; grain "de sciure" - BDS) n'est pas facile à voir. Quand on la cherche dans l'œil de quelqu'un, on ne la voit que si la lumière est bonne et si l'on s'approche de très, très près. Ajoutons donc ceci à la liste des mauvaises habitudes de jugements :

- Juger en cherchant le pire chez les gens, et non le meilleur ; scruter avec minutie chaque parole, chaque acte, dans l'espoir de trouver une faute à critiquer.

C'était là exactement la manière des scribes et des Pharisiens de traiter Jésus.

Beaucoup de commentateurs sont d'avis que Jésus utilisa "paille" et "poutre" parce que les deux peuvent avoir la même composition, bien que l'une soit petite et l'autre grande. Cette idée provoque des réflexions intéressantes. La nature humaine est telle que nous remarquons avec une avidité accrue nos propres fautes quand nous les observons chez les autres. Les psychologues appellent cela la "projection", car nous avons tendance à croire que tout le monde est comme nous. De plus, c'est un fait que nos propres péchés ne nous semblent pas aussi graves dans notre vie que dans la vie de quelqu'un d'autre. Bertrand Russell l'illustre ainsi : "Moi, je suis

ferme, vous êtes obstiné, il est têtue ; je me suis adapté, vous avez changé d'avis, il a renié sa parole." Comme exemple biblique de ce phénomène, considérons l'histoire de Juda et Tamar, sa belle-fille. Apprenant que Tamar s'était prostituée et qu'elle était enceinte, il était prêt à la faire mourir (Gn 38.24). Mais quand Tamar démontra que Juda était le père de son enfant, Juda oublia bien vite la peine capitale (Gn 38.25-26).

Si Christ utilisa exprès une illustration avec deux objets faits de bois, nous nous trouvons devant un homme avec un péché de la taille d'une poutre, qui prétend être supérieur à un homme avec un péché de la taille d'un brin de sciure. Paul décrit ce genre d'illogisme en Romains 2.1-3 :

Tu es donc inexcusable, qui que tu sois, toi qui juges, car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu agis comme eux. Nous savons, en effet, que le jugement de Dieu contre ceux qui agissent ainsi est selon la vérité. Comptes-tu, toi qui juges ceux qui agissent ainsi et qui fais comme eux, que toi, tu échapperas au jugement de Dieu ?

En décrivant les gens qui agissaient de cette manière, Jésus ne tourna pas autour du pot : "hypocrite" (Mt 7.5a). Un hypocrite est hypercritique. Si nous critiquons constamment les autres, nous suggérons que nous sommes sans erreur, que notre vie est droite ; autrement nous ne serions pas qualifiés à juger ainsi. En même temps, nous nous promenons avec des poteaux téléphoniques qui sortent de nos orbites.

Rappelons-nous que quand il s'agit de juger, nous devons commencer par nous-mêmes. Jésus dit d'ôter *premièrement* la poutre de notre œil. Confesser les péchés des autres est facile ; c'est confesser les nôtres qui est difficile. Cet examen de soi est le sujet de plusieurs passages de l'apôtre Paul :

Examinez-vous vous-mêmes (2 Co 13.5).

Que chacun donc s'examine soi-même (1 Co 11.28).

Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés (1 Co 11.31).

Cessons donc de nous condamner les uns les autres. Prenez plutôt la décision de ne rien mettre en travers du chemin d'un frère qui

³ Du grec *blepo*, qui suggère une plus grande acuité visuelle que le mot habituellement utilisé pour "voir."

puisse le faire trébucher ou tomber (Rm 14.13 - BFC).

Même dans le contexte de l'examen de soi-même, le bon sens s'impose. Il ne s'agit pas d'avoir une obsession morbide au sujet de ses propres fautes et manquements et de pratiquer ce que quelqu'un a appelé "une autopsie perpétuelle". D'un autre côté, si nous voulons nous entendre avec les autres, notre premier souci doit être celui de changer ce qui ne va pas dans notre propre vie. Si nous commençons par nous-mêmes, nous serons moins critiques envers les autres.

3ÈME ÉLÉMENT ESSENTIEL :

AIDER LES AUTRES, HUMBLEMENT ET AVEC COMPASSION (V. 5b).

Si nous aimons quelqu'un sincèrement et que nous observons un péché dans sa vie, nous allons vouloir l'aider à enlever ce péché⁴. C'est ce que dit implicitement la fin du verset 5 : "Tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère." Même si Jésus dit que notre première priorité consiste à veiller sur nos propres péchés, il ne nous dit pas d'éviter d'aider un frère ensuite avec les siens⁵.

Beaucoup de passages bibliques traitent du sujet d'aider un frère ayant un péché dans son cœur :

Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ (Ga 6.1-2).

⁴ Ce sentiment est suggéré par une des définitions classiques de l'amour, selon laquelle l'amour "cherche le bien du bien-aimé". L'amour véritable ne peut pas ignorer le péché dans la vie du bien-aimé, un péché qui pourrait causer sa perte (cf. Mt 18.15).

⁵ Faisons le parallèle avec Matthieu 5.24, où Jésus dit : "va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande". Jésus n'avait pas l'intention de décourager l'offrande, mais plutôt de souligner ce qui devait être fait auparavant.

Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et *couvrira une multitude de péchés* (Jc 5.19-20).

L'illustration de l'objet dans l'œil souligne la nécessité d'aider la personne concernée. Même un petit corps étranger dans l'œil est une affaire sérieuse. Les parents connaissent l'angoisse dans la voix d'un enfant qui crie : "J'ai quelque chose dans l'œil !"

Cette illustration suggère également la manière à adopter de la part de la personne qui vient au secours. Si j'ai quelque chose dans l'œil et que vous vous portez volontaire pour le sortir, je veux que vous preniez toutes vos précautions, que vous y alliez très doucement, avec tendresse. Cette sensibilité est nécessaire dans tous nos rapports avec les autres. Souvenons-nous que Paul dit de redresser "avec un esprit de douceur".

Nous sommes tous des pécheurs, en présence d'un Dieu saint devant qui nous nous tiendrons un jour pour être jugés. Puisque chacun a besoin de l'aide spirituelle des autres, aidons-nous mutuellement, mais faisons-le avec sollicitude et compassion.

4ÈME ÉLÉMENT ESSENTIEL :

APPRENDRE À TRAITER LES DIFFÉRENTS ET LES DIFFICULTÉS (V. 6).

Nous arrivons au verset qui parle des "chiens" et des "pourceaux", dont la difficulté est qu'il semble ne pas être dans le même esprit de ce que Jésus dit jusqu'ici. Faut-il donc considérer certaines personnes comme des chiens et des porcs ? Il me semble que Jésus donna cet enseignement dans un souci d'équilibre, pour nous dire que si nous ne devons pas être hypocrites, hypercritiques, inspecteurs autoproclamés des verrues des autres, nous ne devons pas être crédules non plus. Dieu nous créa avec du bon sens et il s'attend à ce que nous l'utilisions dans nos relations avec les autres. Nous

devons être ni dur et portés à censurer, ni nonchalants et naïfs.

Si Jésus s'était arrêté après les versets 1 à 5, il nous aurait laissé vulnérables, craignant de faire un jugement erroné qui nous porterait préjudice. Mais au verset 6, il suggéra que certains jugements doivent être faits malgré ce que pensent les autres. Sa référence aux chiens et aux pourceaux illustre ce point : "Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer."

Avant de parler de la signification de ces paroles du Christ, sachons qu'à l'époque les chiens et les porcs étaient cérémoniellement impurs, sous la loi de Moïse⁶. Les chiens n'étaient pas les animaux domestiques choyés et aimés de notre époque, mais des fouilleurs d'ordures répugnants, sauvages et vicieux, qui couraient en meutes. Le terme "chien" est même utilisé dans la Bible pour désigner les pécheurs (Mt 15.26 ; Ph 3.2 ; Ap 22.15). Le porc était, pour le Juif, l'image même de tout ce qui était impur ; ainsi, tout porceau en Palestine vivait probablement dans la nature.

Les commentateurs ne comprennent pas souvent ce dernier détail. Essayant de comprendre le verset 6, qui parle de la peur qu'ils "ne se retournent pour vous déchirer", ils en arrivent à penser qu'il s'agit des chiens et non des porcs. Ceci démontre leur ignorance de ces animaux. Une truie essaiera de vous arracher la jambe si elle vous croit trop près de ses petits. À poids égal, les porcs sauvages sont parmi les plus dangereux des animaux sauvages⁷.

Avec à l'esprit la disposition des chiens et des porcs, considérons à nouveau le verset 6, où Jésus présente une scène ridicule : "donner pas ce qui est saint aux chiens". Un chien bâtard ne peut aucunement apprécier ce qui est sacré. Pour certains commentateurs, l'image est celle d'un sacrificateur qui prend la

viande d'un sacrifice sur l'autel, et la jette à une meute de chiens, une chose qui ne se ferait jamais. Tout le reste de la carcasse devait être brûlé (Lv 6.24-30 ; 7.17).

Jésus parla ensuite de jeter des perles "devant les pourceaux". Comme les chiens ne peuvent apprécier le sacré, de même les porcs ne peuvent jamais affectionner les perles. Découvrant (peut-être en cassant des dents) qu'il ne s'agit pas de nourriture, ils risqueraient en effet de se retourner "pour vous déchirer".

Quand un fermier se lève avant l'aube pour nourrir ces porcs, il sait que dès que ces animaux entendent qu'il prépare leur nourriture dans le seau, ils vont devenir fous. Quand il s'approche de la porcherie, ils crieront et grimperont sur le dos les uns des autres, au point où il aura du mal à verser la nourriture dans la mangeoire, occupée par au moins trois ou quatre porcs affamés. Il sait que s'il leur verse des perles au lieu du lait et des céréales habituels, il faudra prier pour que la barrière tienne le coup !

Qui sont donc les chiens et les pourceaux dont Jésus parlait ? Demandons-nous d'abord ce qui est "saint" et ce que sont les "perles". C'est un fait que Jésus se référa au royaume (l'Église) comme "une perle de grand prix" (Mt 13.45-46) et que le message concernant ce royaume est appelé la bonne nouvelle, l'Évangile (cf. Mt 4.23 ; 9.35 ; 24.14). La Parole de Dieu est sainte (Rm 1.2 ; 2 P 2.21), et ce message saint est appelé un "trésor" (2 Co 4.7).

Les commentateurs sont donc d'avis que Jésus avertissait contre le fait de donner la Parole à des personnes qui n'apprécient pas les choses spirituelles, qui rejettent continuellement la vérité, le genre de personnes dont parle Tite 1.15 : "Rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules ; leur intelligence aussi bien que leur conscience est souillée." Jésus pensait peut-être aux scribes et aux Pharisiens, qui refusaient d'accepter ses paroles.

Bien que certains commentateurs refusent cette interprétation du verset 6, elle me semble la plus logique et la plus simple, en accord avec d'autres passages de l'Écriture. Dans la "mission limitée", Jésus dit aux disciples que lorsqu'on les rejetterait, ils devraient secouer la poussière de leurs

⁶ La loi désignait spécifiquement le porc comme "impur" ; le chien était considéré comme tel parce qu'il n'avait ni le sabot fendu ni le pied fourchu (Lv 11.3-4).

⁷ Il s'agit du sanglier sauvage.

sandales⁸ et continuer leur route (Mt 10.13-14⁹). Chaque fois que les Juifs rejetaient le message de Paul, ce dernier se tournait vers les païens (Ac 13.44-51 ; 18.5-6 ; 19.9 ; 28.17-28).

Cette décision est difficile à prendre. Nous n'avons pas le droit de déterminer à l'avance qui sera un "chien" ou un "pourceau", car l'amour croit toujours le mieux et accorde à tous la même opportunité d'entendre l'Évangile (Mt 28.18-20 ; Mc 16.15-16). D'un autre côté, si nous essayons constamment de proclamer l'Évangile à quelqu'un qui pourtant le rejette toujours, le bon sens (et le principe de la bonne gérance de notre temps, Éphésiens 5.16) dictera un arrêt : "Cessez de jeter vos perles devant les pourceaux et trouvez quelqu'un d'autre à enseigner."

Selon les paroles de Jésus en 7.1-12, nous aurons à traiter avec beaucoup de gens différents, et il faudra apprendre à les aborder. Certains, qui méritent notre amour et nos attentions, ont sincèrement mal et ont besoin qu'on enlève la paille dans leur œil. D'autres sont des porcs et des chiens que nous ne pourrions jamais aider. Ils résisteront à tous nos efforts pour nous approcher d'eux et leur seul intérêt sera de nous déchirer. La meilleure chose à faire dans ces cas-là est de les laisser tranquilles.

Considérons la tendresse de Jésus avec la femme qui lui lava les pieds avec ses larmes (Lc 7.36-50) et avec la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jn 8.2-11). Considérons par contraste ses accusations cinglantes envers les scribes et Pharisiens endurcis en Matthieu 23. Il n'arrêtait pas de leur dire : "Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites" (vs. 13-15, 23, 25, 27, 29).

Christ ne dit pas de tirer sur les chiens et les porcs, mais de les laisser, de ne pas leur donner les choses saintes. Le conseil de Paul est à propos : "S'il est possible, autant que cela

⁸ Ce geste signifiait : "Je n'ai plus rien à faire avec vous."

⁹ Jésus lui-même refusait de jeter ses perles devant les pourceaux : parfois il ne répondait pas aux Pharisiens (Mt 15.2-3 ; 21.23-27) ; il ne parla pas devant Hérode (Lc 23.9).

dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes" (Rm 12.18).

SÈME ÉLÉMENT ESSENTIEL :

SE DÉCIDER À S'APPUYER SUR DIEU (VS. 7-11).

Les versets 7-11 constituent un passage sur la puissance de la prière, que nous considérerons à présent dans le contexte de notre sujet : comment s'entendre avec les autres.

Notre texte nous a fait comprendre que nous ne devons pas être hypercritiques, mais pleins de miséricorde et de bienveillance. En même temps, nous avons vu qu'il faut éviter d'être crédules, qu'il faut savoir quand il est nécessaire de secouer la poussière de nos pieds. Il est difficile de prendre ces décisions, car parfois nous nous montrons fermes quand il faut être tendres, et vice versa. Les versets 7 à 11 nous aident dans cette situation :

Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent.

Quel magnifique passage ! Dieu exauce la prière ! Comme un père qui aime ses enfants répond à leurs besoins et leur requêtes, de même Dieu nous répond.

Ce passage s'applique à notre sujet de plusieurs manières. D'abord, Dieu fait preuve de miséricorde envers nous, ce qui suggère que nous devrions faire de même envers les autres. Ensuite, nous voyons surtout que nous pouvons nous approcher de Dieu avec nos besoins, en l'occurrence le besoin de savoir comment traiter les autres. À cet égard, le message de ces versets ressemble à celui de Jacques 1.5a : "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu".

Selon le verset 11, Dieu donnera "de

bonnes [choses] à ceux qui les lui demandent". Quelqu'un dira : "Une maison plus grande serait une bonne chose, ou une voiture, ou un meilleur travail." Mais ne faudrait-il pas définir ce mot "bonne" ? Ne devrions-nous pas chercher plutôt les dons spirituels, comme un esprit de discernement, la capacité à aborder toutes sortes de gens ? Si vous désirez vraiment vous entendre avec les gens, si les relations sont vraiment importantes pour vous, vous passerez beaucoup de temps dans la prière.

6ÈME ÉLÉMENT ESSENTIEL :

VIVRE SELON LA RÈGLE D'OR (V. 12).

Ce verset est quelquefois appelé le sommet du Sermon sur la Montagne. Il est évident qu'il atteint l'apogée dans la discussion de l'entente avec les autres. Dans un sens il résume tout ce qui est dit dans ce sermon sur les relations humaines, qu'il s'agisse des relations avec un frère, un ami ou un ennemi. Il résume surtout ce que nous avons vu dans les versets 1-11 : "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes." Il s'agit probablement de la déclaration la mieux connue de Jésus. Tout le monde, ou presque, admire ces paroles¹⁰, même ceux qui ne vivent pas selon ce principe.

Avant Jésus, beaucoup de maîtres — Socrate, Aristote, Hillel (rabbin juif de renommé) Confucius, Bouddha, entre autres — avaient énoncé ce principe, mais au négatif : "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent." Jésus, lui, fut le premier à le mettre en termes positifs.

Il existe un monde de différence entre ces deux approches, que la simple grammaire ne saisit pas. La déclaration négative traduisait généralement le souci de se protéger des autres, alors que la déclaration positive s'ouvre aux

autres et s'oublie soi-même. On peut satisfaire à l'approche négative en ne faisant rien¹¹, mais on ne peut accomplir l'approche positive qu'en faisant le bien. Pour épouser la philosophie négative, nul besoin d'être religieux, car cette philosophie s'associe à la pensée naturaliste. Par contre, l'approche positive est la base de la pure religion (v. 12b).

Ce passage vient à la fin de la discussion sur les relations parce que le principe qu'il énonce résume ce qui précède, mais aussi parce qu'il résume mille et une autres situations qui peuvent se présenter. Imaginons que nous possédions un livre qui traite de tous les problèmes possibles dans les relations humaines. Nous avons devant nous une personne qui nous met dans une situation de crise. Nous commençons à feuilleter frénétiquement le livre, pour trouver une réponse à la situation. Une heure plus tard, lorsque nous la trouvons, la personne est partie. Heureusement, au lieu de nous donner un tel livre, Jésus nous a dit, tout simplement : "Si vous vous trouvez dans une crise, imaginez la situation à l'inverse. Comment voudriez-vous que l'autre vous traite ? Traitez-le donc comme cela."

Comme cela est simple et, à la fois, profond ! Imaginons un monde où tout serait conduit sur cette base : le monde des affaires, des relations entre employés, des organisations diverses. Comment serait la vie si les gens dans chaque famille, chaque école, chaque nation, chaque assemblée traitaient toujours les autres comme ils voudraient être traités ?

Disons encore que le Seigneur entend que nous utilisions notre bon sens. Matthieu 7.12 suppose que lorsque nous nous mettons à la place de l'autre, nous serons assez bons pour ne pas désirer quelque chose de mauvais, et assez sages pour ne pas désirer quelque chose d'insensé. Autrement, l'ivrogne se dirait : "Je veux que les autres me donnent à boire ; donc, je leur donnerai à tous de quoi se saouler." Peut-être que vous aimez le foie et les oignons¹².

¹¹ Considérés sous l'angle de l'approche négative, les "boucs" de Matthieu 25 auraient pu être sauvés, puisqu'ils n'avaient apparemment rien fait de mal. Ils avaient simplement négligé de faire le bien (cf. vs. 31-32, 41-42).

¹² Un plat assez commun aux États-Unis, que beaucoup aiment et que beaucoup n'aiment pas !

¹⁰ Certains considèrent au contraire que penser aux sensibilités des autres est signe de faiblesse.

Cela ne veut pas dire que vous devez préparer ce plat pour une personne qui ne l'aime pas, juste parce que vous voulez faire à l'autre ce que vous désirez qu'il fasse pour vous !

Nous comprenons, je crois, l'essence de la Règle d'or, qui se réfère à des vérités générales s'appliquant à tous. Nous voulons tous être traités avec tendresse et compassion, être appréciés, avoir le bénéfice du doute. Nous devons donc traiter les autres de cette manière. Nous voulons que les autres nous comprennent, qu'ils soient bienveillants face à nos stupidités, qu'ils nous pardonnent, etc. Nous devons donc faire preuve de cette même compréhension envers les autres, faisant pour eux ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous.

CONCLUSION

On dit que Gandhi¹³ fut impressionné par le christianisme, et surtout par les grands enseignements trouvés dans le Sermon sur la Montagne. Quand on lui demanda pourquoi il n'était pas chrétien, il répondit, avec tristesse, qu'il n'avait jamais vu un chrétien qui vivait selon ces principes. Est-ce que vous et moi, nous vivons selon les principes que nous avons étudiés ?

Le passage de Matthieu 7.1-12 est suivi par ces paroles bien connues :

Entrez par la porte étroite car large [est la porte] et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent (vs. 13-14).

Serait-ce trop sévère de suggérer que cette porte est si étroite qu'elle ne permet l'entrée qu'à ...

- ... ceux qui ne sont pas hypercritiques ?
- ... ceux dont le premier souci est de faire

¹³ Mahatma Gandhi (1869-1948), chef du mouvement nationaliste en Inde et une des personnalités les plus marquantes du 20ème siècle.

les changements nécessaires dans leur propre vie ?

- ... ceux qui aident les autres humblement et avec compassion ?
- ... ceux qui ont appris à traiter les différences et les difficultés ?
- ... ceux qui se sont décidés à s'appuyer sur Dieu ?
- ... ceux qui vivent selon la Règle d'or ?

Bien entendu, Matthieu 7.13-14 s'applique à bien plus que des relations humaines ; mais le passage comprend au moins ce que nous avons vu. Combien il est important d'apprendre à s'entendre avec les autres !

Dans le passé, nous avons tous connu des échecs dans ce domaine. N'est-ce pas merveilleux de savoir que Dieu, dans sa grâce, nous pardonnera ces manquements, si nous nous repentons et décidons de nous améliorer à l'avenir¹⁴ ? Le premier point de ce sermon est celui de la nécessité de nous préoccuper premièrement des changements impératifs dans notre propre vie. Le moment de l'examen de soi est venu. Si votre vie réclame d'importantes modifications, faites-le savoir autour de vous, et on viendra à votre aide¹⁵ !

¹⁴ La détermination de faire mieux à l'avenir fait partie de la véritable repentance.

¹⁵ Dites aux non-chrétiens comment ils peuvent être sauvés (Jn 3.16 ; Mc 16.16) et aux chrétiens égarés comment ils peuvent revenir à Dieu (Ac 8.22 ; Jc 5.16) car, après tout, aucun changement n'est plus urgent que le changement spirituel.

Si vous désirez une plante qui
dure quelques jours
— plantez des fleurs.

Si vous désirez une plante qui
dure quelques années
— plantez des arbres.

Si vous désirez une plante qui
dure pour l'éternité
— plantez des personnes.